

Élisabeth PIAZZA

## L'ALLEGORIE DE RHÉTORIQUE CHEZ MARTIANUS CAPELLA (DE NUPT., LIVRE V) : INTERCULTURALITÉ GRECO-ROMAINE ET TRANSFERTS PÉDAGOGIQUES

Le *De Nuptiis Philologiae et Mercurii* est une encyclopédie atypique qui a constitué un maillon essentiel dans la transmission du savoir de l'Antiquité au Moyen-Âge latin. C'est l'œuvre principale d'un certain Martianus Capella, dont nous supposons seulement qu'il a vécu et écrit à Carthage, entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle de notre ère, au moment où la ville témoignait d'une grande vitalité culturelle<sup>1</sup>. Martianus adresse à son fils un ouvrage d'érudition destiné à son instruction, une encyclopédie, au sens où l'entendait l'Antiquité, c'est-à-dire un ouvrage qui aborde le cycle des sept arts libéraux<sup>2</sup>. Ce cycle comprend, d'un côté, les trois sciences<sup>3</sup> du langage, que le Moyen-Âge réunira sous le terme de *trivium*<sup>4</sup> : la grammaire, la dialectique et la rhétorique ; de l'autre, les quatre sciences du nombre, futur *quadrivium*<sup>5</sup> : la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique. Dans cette encyclopédie de neuf livres, Martianus fournit pour chacune de ces sciences des traités détaillés, le livre V étant consacré à la rhétorique.

L'originalité de Martianus est d'avoir intégré ces traités techniques et souvent arides dans un récit mythologique et allégorique. Il place ainsi le *De Nuptiis* dans la tradition des œuvres savantes qui ont recours au « miel de la poésie » pour transmettre leur enseignement. Le cadre narratif, mis en place dans les deux premiers livres est le suivant : les dieux se rassemblent autour de Jupiter pour célébrer le mariage de son fils Mercure avec une mortelle très savante, Philologie, qui, au terme d'une ascension initiatique à travers les sphères célestes, a obtenu l'immortalité. Au cours de cette réunion divine, ce sont les sept suivantes offertes à la jeune mariée par Mercure qui font chacune l'exposé de la science

- 
- 1 La thèse de J.-B. Guillaumin, *Aethera cantibus numerisque laetificans, La musique dans l'œuvre de Martianus Capella. Édition, traduction et commentaire du livre IX des Noces de Philologie et de Mercure*, Caen, 2008, p. 6-41, propose l'état des lieux le plus récent sur la difficile question de la datation du *De Nuptiis*.
  - 2 Pour l'encyclopédisme antique, cf. l'ouvrage de référence d'I. Hadot *Arts Libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Vrin, 2005, et plus spécifiquement, J.-B. Guillaumin, « L'encyclopédisme de Martianus Capella : héritage d'une forme traditionnelle ou nouveauté radicale ? », *Schedae*, fasc. 1, 2007, p. 45-62.
  - 3 Martianus ne fait pas encore la distinction entre les arts du langage et les disciplines du nombre. Cette distinction apparaît nettement pour la première fois chez Cassiodore (*Institutiones* II, 2, 17). C'est pourquoi j'ai choisi de recourir au terme plus neutre de science. Pour le débat sur le recours de Martianus à cette distinction, cf. J.-B. Guillaumin, « L'encyclopédisme de Martianus Capella ... », p. 58-60.
  - 4 Le terme de *trivium*, qui réunit les trois sciences du langage, apparaît pour la première fois dans les *Scholia Vindobonensia* à l'*Art Poétique* d'Horace, rédigées entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du IX<sup>e</sup> siècle. Le terme apparaît pour commenter le vers 307 et fait pendant au terme *quadrivium*. Cf. J. Zeichmeister, *Scholia ad Horatii Artem poeticam*, Vienne, apud C. Geroldum filium, 1877.
  - 5 La première occurrence du terme *quadrivium* se trouve dans l'*Institution Arithmétique* (I, 1, 7) de Boèce (VI<sup>e</sup> siècle). Pour les sources antiques, les références de cet article renvoient, sauf exception, aux éditions parues au sein de la Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris..

dont elles sont l'allégorie. Après Grammaire<sup>6</sup> et Dialectique<sup>7</sup>, deux sombres jeunes filles dont il a fallu interrompre le long et sec exposé<sup>8</sup>, Rhétorique, l'art de la persuasion par le discours, fait, au début du livre V, une entrée épique et fracassante, suivie d'un cortège des grands noms de l'éloquence grecque et romaine. Martianus Capella sélectionne les traits distinctifs qui permettent d'identifier cette troisième jeune fille. Grâce à un réseau complexe d'allusions et de métaphores, il parvient à concentrer autour de cette personnification l'ensemble des références grecques et romaines incontournables qui ont été accumulées par des siècles de tradition d'enseignement et de pratique de la rhétorique. Martianus construit une allégorie originale et marquante, qui rappelle les temps forts de l'histoire de la rhétorique, sans oublier d'évoquer les grands débats et les critiques qu'elle a suscités depuis sa naissance en Grèce<sup>9</sup>.

#### L'INCARNATION D'UNE LONGUE TRADITION

Les sept traités techniques sont chacun précédés d'un préambule allégorique qui les rattache au cadre fictionnel mis en place dans les deux premiers livres du *De Nuptiis*. Tous ces préambules, celui du livre V compris, suivent, à quelques variations près, le même schéma : l'allégorie de la science en question est invitée à s'avancer devant l'assemblée divine ; tous les regards convergent vers elle : son apparence, son vêtement et ses attributs sont décrits en détail et évoquent son domaine d'étude ; on s'interroge ensuite sur son identité et l'allégorie prend alors la parole pour se présenter et commencer l'exposé technique de son art. Rhétorique se distingue cependant de ses compagnes par son entrée dramatisée et par l'extrême richesse des métaphores et références littéraires qui la parent.

#### *Un lexique choisi*

Grammaire était apparue sous la forme d'une vieille femme douce et réservée, pourvue d'un attirail médical destiné à améliorer la prononciation<sup>10</sup>. Dialectique était représentée comme une femme effrayante, tenant à la main un serpent prêt à étouffer ceux qui s'approchent<sup>11</sup>. Rhétorique, elle, n'attend pas d'être invitée pour faire son apparition. Elle fait irruption de façon triomphale au sein de l'assemblée divine. Son approche se fait au son des trompettes, comme pour annoncer un combat imminent, dans une mise en scène aux accents virgiliens qui provoque l'émoi général des divinités mineures de l'assemblée<sup>12</sup>. Tel est alors le portrait qui est fait de Rhétorique :

---

6 Grammaire occupe l'ensemble du livre III du *De Nuptiis Philologiae et Mercurii*.

7 Dialectique présente sa science au livre IV.

8 Pour Grammaire, cf. *De Nupt.* III, 326 ; pour Dialectique, *De Nupt.* IV, 423-424.

9 Je me fonde en grande partie sur les analyses complémentaires de G. Moretti, « Allegorie di Retorica. La personificazione dell'*Ars Rhetorica* nel quinto libro de *De Nuptiis* di Marziano Capella », *Papers on Rhetoric III*, Università degli studi di Bologna, Dipartimento di Filologia Classica e Medioevale, 2000, p. 159-190 et de M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae. L'organisation du savoir dans l'oeuvre de Martianus Capella*, Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2000, p. 191-226 sur le préambule allégorique du livre V. La première étudie les procédés de métaphorisation à l'oeuvre dans la construction de l'allégorie de Rhétorique, tandis que la seconde s'attache plus largement à la signification de cette allégorie, en particulier aux allusions à la pratique scolaire.

10 *De Nupt.* III, 223-228.

11 *De Nupt.* IV, 328-333.

12 *De Nupt.* V, 425.

*Ecce quaedam sublissimi corporis ac fiduciae grandioris, uultus etiam decore luculenta femina insignis ingreditur, cui galeatus uertex ac regali caput maiestate sertatum, arma in manibus, quibus se uel communire solita uel aduersarios uulnerare, fulminea quadam coruscatione renidebat. Subarmalis autem uestis illi peplo quodam circa umeros inuoluto Latiariter tegebatur, quod omnium figurarum lumine uariatum cunctorum schemata praeferebat ; pectus autem exquisitissimis gemmarum coloribus balteatum<sup>13</sup>.*

Voici que fait son entrée une femme au corps très élancé, montrant une assurance particulièrement grande, resplendissant aussi par la beauté de son visage, une femme de grande prestance ; elle avait la tête casquée et couronnée avec une royale majesté, et les armes qu'elle tenait, avec lesquelles elle avait coutume de se défendre ou de blesser ses adversaires, étincelaient à la façon dont brillent les éclairs. Sa tunique militaire était recouverte d'un péplum enroulé autour de ses épaules à la mode latine ; rehaussé des différentes lumières produites par toutes les figures, il offrait aux regards des motifs d'absolument toutes sortes ; sa poitrine était ceinte de pierres précieuses des plus rares couleurs<sup>14</sup>.

C'est une guerrière majestueuse et richement parée qui fait irruption. En comparaison avec la timide Grammaire et la sombre Dialectique, son assurance et son élégance placent Rhétorique au sommet des sciences du langage.

Le luxe de son habit est attendu, s'agissant de l'art de l'ornement du discours. La rhétorique offre en effet un terrain plus propice que les autres sciences à la métaphorisation. Le lexique technique qui désigne la richesse du style consiste déjà bien souvent en métaphores qu'il suffit à Martianus de transposer sous forme d'ornements visibles<sup>15</sup>. On retrouve dans les motifs du manteau chatoyant de Rhétorique un grand nombre de termes qui servent à désigner les figures dans les traités grecs et latins : le terme grec *schemata* ainsi que sa traduction latine *figurae* évoquent la forme concrète, la physionomie que l'on donne à nos pensées. Les termes imagés *lumina*, *gemmae* et *colores* sont venus enrichir ce lexique : les figures sont dans le discours comme les lumières, les couleurs d'un tableau, comme les pierres précieuses qui sertissent une parure<sup>16</sup>. Le choix du participe *uariatum* n'est pas non plus anodin : la *uarietas* ou *uariatio*, liée à la notion de *copia*, consiste à varier les modes d'expression afin d'éviter l'ennui de l'auditoire<sup>17</sup>. De même que les figures du discours séduisent l'oreille des auditeurs, le manteau de Rhétorique fascine ceux qui le voient.

Même les adjectifs employés par Martianus pour décrire l'apparence de Rhétorique (*sublimis*, *grandis*, *luculentus*) se retrouvent dans les traités pour qualifier le style des discours. Rémi d'Auxerre<sup>18</sup> avait relevé dans la suite « *sublissimi corporis ac fiduciae grandioris, uultus etiam*

---

13 *De Nupt.* V, 426. L'édition de référence pour le livre V reste celle de J. Willis, *Martianus Capella*, Leipzig, Teubner, 1983. C'est de cette édition que sont tirées les citations de cet article.

14 La traduction française du livre V n'ayant pas encore fait l'objet d'une publication, je propose une traduction personnelle pour tous les passages cités.

15 Cf. G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 165-166 et 169-173.

16 Pour un relevé de ces termes métaphoriques, cf. C. Causeret, *Étude sur la langue de la Rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron*, Paris, 1886, p. 180-181.

17 Pour la *uarietas*, cf. H. Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik, Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, 4<sup>e</sup> éd., Franz Steiner Verlag, 1990, § 257, 2b.

18 Cf. Rémi d'Auxerre, *Commentum in Martianum Capellam*, éd. C. E. Lutz, vol. 2, Leiden, 1962-1965, p. 65,

*decore luculenta* », où sont juxtaposés un superlatif (*sublissimi*), un comparatif (*grandioris*) et un adjectif au degré positif (*luculenta*), une allusion au trois genres de style : élevé, moyen et simple<sup>19</sup>. Même l'adjectif *insignis* apparaît chez Cicéron parmi d'autres adjectifs pour définir le style moyen<sup>20</sup>. La beauté et la grande taille sont des caractéristiques traditionnelles des allégories, mais ici, elles se justifient d'autant plus pour évoquer la rhétorique qu'elles renvoient à un lexique métaphorique couramment employé dans les traités latins.

Il faut surtout remarquer que ce lexique métaphorique très riche a une valeur plus littéraire que technique. Loin de constituer des éléments de stricte codification, ces termes, que les auteurs font varier à l'envi, servent davantage à la description ornée d'un style. C'est sûrement la raison pour laquelle ce lexique ne réapparaîtra pas dans le corps du traité technique. Martianus n'y abordera pas la question des trois genres de style, se contentant, pour l'élocution, de répertorier les figures (*figurae*) de pensée et de mots. Le préambule permet de rappeler ce lexique et ces notions, qui relèvent du commentaire littéraire.

#### *Les armes foudroyantes de Rhétorique*

Martianus a surtout choisi de mettre en avant la puissance de la rhétorique en combinant deux images traditionnelles : celle des armes de la rhétorique<sup>21</sup> et celle de l'éloquence foudroyante. Dès le *Gorgias*<sup>22</sup> de Platon, la rhétorique était comparée à un art du combat et le maître de rhétorique à un pugiliste ou un maître d'armes. L'image des armes aiguisées, que le rhéteur donne à ses élèves et qu'ils s'exercent à manier, devient une métaphore courante chez les Latins pour évoquer l'efficacité à laquelle on aboutit grâce aux préceptes et aux exercices rhétoriques<sup>23</sup>. Par ailleurs, Cicéron<sup>24</sup> parle souvent du champ de bataille qu'est le forum, où s'affrontent les orateurs dans de violentes joutes verbales. Les discours publics ne consistent-ils pas à attaquer ou à (se) défendre<sup>25</sup> ? La métaphore militaire se retrouve dans la suite de la présentation de Rhétorique, notamment dans une citation légèrement modifiée de Cicéron<sup>26</sup> : « [...] *et impellere quo uellet et unde uellet deducere*<sup>27</sup> [...] ». Rhétorique est décrite comme un chef militaire à la tête de colonnes d'hommes en marche (*agmina*). Dans l'exposé technique<sup>28</sup>, Rhétorique rappellera que c'est du conflit entre deux affirmations contraires, l'accusation (*intentio*) et la défense (*depulsio*) que naît l'état de la cause

---

211.10. Rémi d'Auxerre est un commentateur du IX<sup>e</sup> siècle.

19 Pour la théorie des trois genres de style, cf. surtout Cicéron, *Orator*, 69 et Quintilien, *Institutio Oratoria*, XII, 10, 58. Pour une synthèse, cf. H. Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, §1078-§1080.

20 Cic. *Or.* 96 : *Est enim quoddam etiam insigne et florens genus orationis* [...].

21 Pour l'analyse de cette image, cf. l'étude détaillée de G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 166-167.

22 Platon, *Gorgias*, 456 d-e. Dans le même esprit, cf. Cic. *De or.* III, 55.

23 À la suite de Platon, Cicéron (*De or.* III, 200 et 206) compare le maniement des mots et des pensées avec la pratique des armes et de la palestre : il faut y mettre de la grâce afin de charmer le public. On trouve l'expression « les armes de l'éloquence » en particulier chez Quintilien, *Inst. Or.*, II, 16, 10 ; V, 12, 21 ; XII, 2, 5 et XII, 5, 1, mais aussi chez les poètes, qui évoquent les « armes de Démosthène », par exemple Properce, III, 21, 27.

24 Sur l'*acies forensis*, cf. Cic., *De oratore* I, 147 ; 157 ; II, 84 ; *Brutus* 37 et *Or.* 42. Cf. C. Causeret, *Étude sur la langue de la Rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron*, p. 50-52.

25 Cicéron fait souvent intervenir ce doublet attaque-défense lorsqu'il recourt à la métaphore des armes. Cf. Cic. *De or.* I, 32 et 172.

26 Cic. *De or.* I, 30 : « [...] *impellere quo uelit, unde autem uelit deducere.* »

27 *De Nupt.* V, 427 : « [...] elle pouvait pousser où elle voulait, détourner d'où elle voulait [...] »

28 *De Nupt.* V, 445.

(*status*)<sup>29</sup>. Elle proposera de voir dans le terme *status* une allusion aux positions que prennent deux adversaires avant la lutte<sup>30</sup>.

Les armes qu'elle tient à la main sont donc les attributs de son art. Le casque (*galeatus uertex*) et la *subarmalis*, tunique militaire sans manches portée sous la cuirasse et garnie de lambrequins, participent également à l'équipement d'une rhétorique guerrière. Le *peplum* qui couvre ses épaules vient compléter la tenue et pourrait évoquer le *paludamentum*, manteau d'apparat des généraux. Il faut cependant remarquer que Martianus reste approximatif dans la description de son vêtement : il ne précise pas la nature des armes, nous ne savons pas si Rhétorique porte une cuirasse, et le mot grec latinisé *peplum* désigne ici un manteau féminin<sup>31</sup>, à l'origine le vêtement de Pallas Athéna. Son habit est donc symbolique. Le *peplum* noué à la mode latine signifie surtout l'adaptation au monde latin de cet art grec<sup>32</sup>. Rhétorique porterait apparemment son *peplum* noué comme une toge romaine, et non comme un *pallium*<sup>33</sup>. Le *peplum* est, dans le *De Nuptiis*, revêtu par les déesses : par Pallas<sup>34</sup> bien sûr, mais aussi par Junon<sup>35</sup> par l'Aurore<sup>36</sup> et par Philologie une fois divinisée<sup>37</sup>. Il est souvent le support de motifs bigarrés et symboliques. Rhétorique et Géométrie<sup>38</sup> sont les seules sciences à porter le *peplum* : celui de la première renvoie par ses motifs à la richesse du style, celui de la seconde représente la terre et les astres. G. Moretti<sup>39</sup> montre que Martianus tend à effacer le ridicule associé aux vêtements bariolés pour n'en retenir que l'idée d'élégance et de grâce. On peut ajouter que le *peplum*, qui apparente Rhétorique aux déesses, contribue à la noblesse à cette tenue<sup>40</sup>.

En outre, le choc des armes de Rhétorique est comparé par la suite au grondement du tonnerre<sup>41</sup> :

*Haec cum in progressu arma concusserat, uelut fulgoreae nubis fragore colliso bombis dissultantibus fracta*

---

29 Martianus, dans son traité, étend à l'ensemble des trois genres de cause (judiciaire bien sûr, mais aussi délibératif et démonstratif) le couple accusation-défense, cf. *De Nupt.* V, 467-468.

30 Sur cette étymologie erronée de *status*, cf. L. Calboli Montefusco, *La dottrina degli « status » nella retorica greca e romana*, Bologna, Dipartimento di Filologia Classica e Medioevale, 1984, p. 1-11.

31 Isidore de Séville donne du *peplum* la définition suivante (*Orig.* XIX, 25, 1) : « *Peplum matronale pallium ex purpura signatum cuius fimbriae aurei staminis summitate resplendit.* » Il s'agit donc d'un manteau richement orné, et non d'une tunique (le *peplos* grec).

32 C'est l'interprétation que propose M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 196.

33 G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 170, note 31, voit en effet dans *Latianiter* une allusion au drapé de la toge romaine, par opposition au mode d'attache du *pallium* grec.

34 *De Nupt.* I, 40.

35 *De Nupt.* I, 67. Le vêtement de Junon comporte de nombreux points de ressemblance avec celui de Rhétorique, qui sera d'ailleurs plus loin désignée comme une « reine ».

36 *De Nupt.* II, 116.

37 *De Nupt.* II, 114.

38 *De Nupt.* VI, 580 et 584.

39 G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 169-173.

40 À titre de comparaison, cf. l'article sur le costume de Jupiter dans le *De Nuptiis* : É. Wolf, « Le costume dans la *Consolation de Philosophie* de Boèce et les *Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella », *Costume et société dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge*, éd. Fr. Chausson et H. Inglebert, Paris, Picard, 2003, p. 99-106. Cf. pour le costume des quatre sciences du nombre, B. Bakhouché, « L'allégorie dans les *Noces de Philologie et de Mercure* (II) », *Latomus*, 62 (2003), p. 387-396.

41 G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 167-169, propose là encore une étude détaillée de cette image.

*diceres crepitare tonitrua ; denique creditum, quod instar Iouis eadem posset etiam fulmina iaculari*<sup>42</sup>.

Quand elle faisait, dans son avancée, s'entrechoquer ses armes<sup>43</sup>, on aurait dit que crépitaient des coups de tonnerre, qui se seraient fracassés dans des grondements éclatants, comme si un nuage chargé de foudre s'était brisé dans un craquement ; bref, on crut qu'elle pouvait à l'instar de Jupiter lancer la foudre, elle aussi.

Cette image reprend une tradition tout aussi ancienne. On se souvient du portrait que tracent de Périclès Aristophane<sup>44</sup>, puis, à sa suite, Plutarque<sup>45</sup>. Cicéron et Quintilien<sup>46</sup> citent ou adaptent aux orateurs contemporains cette image de l'efficacité du discours de l'orateur, de son action oratoire, mais aussi plus largement, de ses idées et de son style. Rhétorique, comme Périclès, est ici explicitement comparée à Jupiter : ses armes, qui évoquaient le domaine de Mars, renvoient à l'attribut du roi des dieux ; elle porte une couronne avec une royale majesté (*regali maiestate*) dans le passage cité, et elle est comparée plus loin<sup>47</sup> à une reine toute puissante (*potens rerum omnium regina*). La puissance dominatrice de Rhétorique renvoie à une tradition qui remonte aux poètes grecs, à la puissance de *Peithô*, la persuasion, sur les hommes<sup>48</sup>. Cicéron s'en fait l'écho en citant, dans une partie consacrée au *mouere*, un vers de Pacuvius, lui-même inspiré d'Euripide : *flexanima atque omnium regina rerum oratio*<sup>49</sup>. On voit là encore que Martianus travaille à partir des auteurs latins et que c'est à travers leur canal que l'on accède à la tradition grecque<sup>50</sup>.

Martianus s'approprie donc l'ensemble de ces références, apparues en Grèce et reprises par la tradition latine. Il les combine pour former une personnification marquante, qui représente la rhétorique judiciaire dans ce qu'elle a de plus agressif. Il a choisi de décrire une rhétorique belliqueuse, puissante, mais directe et franche. Une seule allusion à son pouvoir trompeur a été relevé par G. Moretti et M. Bovey. Dans les *Métamorphoses* d'Apulée<sup>51</sup>, Socrate évoque les dons surnaturels d'une sorcière de Thessalie en recourant à

---

42 *De Nupt.* V, 426.

43 Les adversaires frottaient la hampe du javelot contre le bouclier pour s'exciter au combat, d'où le lien entre l'image des armes et celle de la foudre et du tonnerre.

44 Aristophane, *Acharniens*, 530 sq.

45 Plutarque, *Vie de Périclès*, VIII, 3-4.

46 La reprise du portrait de Périclès se trouve chez Cicéron (*Or.* 29) et chez Quintilien (*Inst. Or.* II, 16, 19 et XII, 10, 65). Cette comparaison correspond à l'action oratoire de Périclès. Turnus (*Aen.*, XI, 383) compare également l'éloquence de Drancès au grondement du tonnerre. Plus largement, la comparaison en vient à évoquer l'efficacité du discours pris dans son ensemble : Quintilien (*Inst. or.* VIII, 6, 7) range les *fulmina eloquentiae* parmi les métaphores destinées à l'ornement d'un discours.

47 *De Nupt.* V, 427.

48 Pour l'allusion à la déesse *Peithô*, cf. G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 174-175.

49 Cicéron (*De or.* II, 187) cite ici un vers tiré de *l'Hermione* de Pacuvius, lui-même inspiré d'un vers d'Euripide. C'est le mot *tyrannos* qui a été traduit et transposé en *regina*. Gorgias ne parlait-il pas du *logos* comme un *tyrannos* (*Éloge d'Hélène*, frgt II, 8, Diels-Kranz) ? Pour une étude plus détaillée de ces références, cf. G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 174-175. Il est intéressant de remarquer que Cicéron fait suivre cette citation, qui évoque les pouvoirs presque magiques de la parole, d'une autre comparaison : celle de la parole comparée à un général (*imperator*), qui vient à bout de la résistance de son adversaire pour le faire prisonnier. On voit que l'image militaire et l'image de la reine magicienne sont déjà associées chez Cicéron.

50 L'usage direct de sources grecques par Martianus fait débat. Cf. l'ouvrage de référence de P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, de Boccard, 1943, rééd. 1948.

51 Apulée, *Metam.*, I, 8.

l'expression : « *potens illa et regina* ». Les strates de références, étudiées par M. Bovey et G. Moretti contribuent à la complexité de cette personnification. C'est cependant Dialectique qui hérite de la façon la plus évidente de l'accusation de séduction trompeuse<sup>52</sup>. Martianus redistribue entre les sciences du langage cette tradition et choisit uniquement de la suggérer dans son allégorie de Rhétorique.

#### ENTRE ATHENES ET ROME

Les préambules allégoriques sont là pour rappeler, avant le traité qui s'en tient aux classifications et aux notions techniques, l'histoire de la science et les références essentielles qui lui sont associées. La question de l'origine de la science est ainsi systématiquement soulevée<sup>53</sup>.

#### *Une science grecque ou romaine ?*

Martianus rappelle sans cesse l'origine grecque de Rhétorique, tout en insistant sur le fait qu'elle a largement été adaptée à Rome. On se souvient que Rhétorique apparaît vêtue certes du *peplum* grec, mais noué à la mode latine (*Latianiter inuoluto*). Martianus achève la célébration hyperbolique du pouvoir de Rhétorique sur les hommes par une énumération des lieux qu'elle a conquis. Il se fait l'écho du constat de la puissance implacable de cette farouche guerrière :

*Haec etiam senatum, rostra, iudicia domuisse in gente Romulea, Athenis uero curiam, gymnasia theatraque pro arbitrio reflexisse ac totam funditus Graeciam miscuisse ferebatur*<sup>54</sup>.

On disait qu'elle avait même dompté le Sénat, les rostrales, les tribunaux, dans la nation romulienne, et qu'à Athènes, elle avait fait ployer selon son bon plaisir la curie, les gymnases et les théâtres, et bouleversé de fond en comble la Grèce tout entière.

Martianus rappelle sa domination sur Rome et sur Athènes, en respectant à première vue un strict parallélisme. Il énumère dans les deux cas les trois lieux publics les plus représentatifs de la vie politique, culturelle et judiciaire de la ville. Au sénat romain, il fait correspondre pour les Athéniens ce qu'il nomme la *curia*. Les *rostra* renvoient aux discours tenus au peuple, devant la tribune aux harangues, les *iudicia* aux discours du barreau. Les *theatra* font référence au lieu de réunion de l'assemblée des citoyens athéniens. Quant aux *gymnasia*, ils étaient devenus le centre de la vie culturelle dès le IV<sup>e</sup> siècle, puisque c'est là que se donnaient la plupart des enseignements. Martianus y fait souvent référence pour désigner les lieux des disputes philosophiques. Il y a donc une sélection des lieux emblématiques pour Rome et Athènes. On constate en outre que Martianus insiste plus longuement sur la domination de Rhétorique en Grèce et sur le désordre qu'elle y a imposé. Il suggère que le bouleversement a été plus violent et plus profond pour Athènes et la

---

52 Grammaire, avec ses drogues, hérite aussi en partie de cette tradition.

53 La difficile identification des sept sciences par l'assemblée divine est un motif récurrent des préambules du *De Nuptiis*. Cette ignorance du public formé par les dieux mineurs est à la fois un ressort dramatique qui justifie la description de la science (cf. G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 162-163) et le constat d'un déclin de ces disciplines classiques à l'époque de Martianus (M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 192).

54 *De Nupt.* V, 427.

Grèce que pour Rome<sup>55</sup>.

Martianus poursuit en évoquant l'escorte de Rhétorique, qui se partage entre Grecs d'un côté, et Romains<sup>56</sup> de l'autre. Elle est suivie d'abord de Démosthène et de Cicéron, les deux plus grands représentants de l'art oratoire, dont Martianus propose deux portraits comparés : ce sont deux hommes nouveaux, partis de rien, qui ont obtenu l'immortalité grâce à leur éloquence<sup>57</sup>. Cependant, le parallélisme est là encore rompu en faveur de Rome, l'histoire faisant que Cicéron maîtrisait aussi les lettres grecques. Ces deux témoins éminents sont suivis chacun d'une colonne d'orateurs illustres, trois Grecs seulement venant après Démosthène, cinq Latins après Cicéron<sup>58</sup>.

*Un éminent représentant : Cicéron*

Il n'est donc pas étonnant que Rhétorique choisisse Cicéron, qu'elle appelle familièrement « *Tullius meus*<sup>59</sup> », comme garant de l'exposé qu'elle va présenter aux dieux. Rhétorique justifiera cette préférence au début de son discours en disant que Cicéron a non seulement conduit l'éloquence à son plus haut niveau, mais qu'il a pris également la peine de composer des traités de rhétorique sur lesquels elle pourra s'appuyer pour son exposé<sup>60</sup>. Il rassemble d'ailleurs l'ensemble des traits distinctifs attribués à Rhétorique :

*[...] qui non solum in foro, senatu rostrisque grandiloquae facultatis maiestate tonuerit, uerum etiam ipsius artis praecepta commentus libros quamplures saeculorum usibus consecrauit*<sup>61</sup>.

[...] lui qui non seulement a tonné sur le forum, le sénat et les rostres avec la majesté que lui donne sa maîtrise du grand style, mais a aussi réfléchi aux préceptes de son art même et y a consacré, à l'usage des siècles suivants, bon nombre de livres.

Les sources principales de l'exposé technique de Rhétorique sont effectivement les traités de rhétorique de Cicéron. Les discours de celui-ci fournissent par ailleurs presque la totalité des exemples du traité de rhétorique de Martianus. Mais il n'en intègre pas moins de nombreux termes techniques grecs, soit lorsque le mot latin manque, soit pour en proposer une traduction latine<sup>62</sup>.

---

55 On retrouve dans cette dernière proposition une citation de Cicéron qui évoque le pouvoir de l'éloquence de Périclès (Cic. *Or.* 29) : « *qui si tenui genere uteretur, numquam ab Aristophane poeta fulgere, tonare, permiscere Graeciam dictus esset.* »

56 *De Nupt.* V, 429-432.

57 *De Nupt.* V, 429.

58 *De Nupt.* V, 432. On trouve, à la suite de Démosthène, Eschine, Isocrate et Lysias ; derrière Cicéron, marchent les Gracques, Regulus, Pline et Fronton. Le nom du premier romain (*Sosantios* ?) est incertain. L'éditeur U. F. Kopp proposait *Crassos Antonios*, tandis que C. Halm y voyait les Caton (*Catonos*). Sur le problème de classement et de correspondance que pose cette liste, cf. M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 206-208.

59 *De Nupt.* V, 436.

60 *De Nupt.* V, 436.

61 *De Nupt.* V, 436.

62 Martianus suit en cela la façon de faire de la plupart des traités latins. La *Rhétorique à Hérennius*, qui écarte tout terme grec, fait exception dans ce paysage. L'utilisation du lexique grec prédomine dans le répertoire des figures de Martianus (*De Nupt.* V, 523-537), qui reprend celui d'Aquila Romanus : à chaque mot grec, il joint une traduction latine. Martianus fait également référence à des théories grecques, notamment celle des *species narrationis* de Théodore de Byzance (*De Nupt.* V, 552).

*Une domination sur le monde entier*

Le livre V n'est pas le seul livre où Martianus évoque à la suite l'origine grecque de la science en question et son adaptation à Rome. Grammaire, bien que née en Égypte, et bien qu'elle eût passé une grande partie de sa vie en Attique, était apparue revêtue d'un manteau romain : la *paenula*<sup>63</sup>. Le moment grec était donc relégué dans le passé. La grammaire n'est-elle pas en effet attachée à une langue ? Dialectique, en revanche, s'était présentée enveloppée dans le *pallium* grec<sup>64</sup>. Science grecque, elle n'avait pour représentant latin que Varron, grâce auquel elle pouvait s'exprimer en latin devant les dieux. Quant aux quatre sciences du nombre, ce sont aussi des jeunes filles grecques, qui n'ont pas encore été totalement intégrées au monde romain. Aristote suivait Dialectique, Archimède et Euclide suivront Géométrie, et ainsi de suite. Tout cela participe au projet didactique et pédagogique de Martianus Capella : il rappelle l'histoire et mesure le degré d'adaptation de chacune des sept sciences à Rome.

Alors que Grammaire est présentée comme Romaine, Dialectique comme Athénienne, Rhétorique est certes parfaitement adaptée au monde romain, mais a établi son règne à la fois sur Rome et sur Athènes. Cette double nationalité la place là encore à l'apogée des sciences du langage, puisque son emprise s'exerce sur le monde entier. Elle constitue le pendant belliqueux d'Harmonie<sup>65</sup>, femme de paix et de douceur. Alors que Dialectique et Géométrie, par exemple, doivent justifier leur recours à la langue latine pour l'exposé de leur art, le problème que soulève Rhétorique au début de son discours de présentation à Jupiter ne porte pas sur la difficulté à exprimer des notions grecques en latin, mais plutôt à réduire l'éloquence à une série de préceptes scolaires arides. Si elle se plie à cet exercice du traité, qui ne peut rendre compte de la rhétorique en actes, c'est bien pour transmettre les rudiments de son art et accéder ainsi à l'immortalité avec ses six autres compagnes<sup>66</sup>.

Martianus construit donc, grâce à la description de Rhétorique et à la mise en scène de son arrivée, une image marquante destinée à rester dans l'esprit de son destinataire. Il est intéressant de noter que cette figure en action correspond, dans la méthode antique de l'art mnémotechnique, aux types d'images que Cicéron<sup>67</sup>, puis, à sa suite, Martianus Capella, recommandent de mémoriser pour se rappeler une idée. L'ensemble des éléments qui composent cette allégorie renvoie à une topique très ancienne. Ceux-ci suffisent à identifier Rhétorique et contribuent à fixer cette image dans les esprits.

LES ALLUSIONS AUX DEBATS SUSCITES PAR LA RHÉTORIQUE

Martianus ne se contente pas d'exalter la puissance de l'éloquence. Son allégorie est d'autant plus riche qu'elle évoque les débats très anciens qu'a éveillés la rhétorique dès ses débuts. La vocation didactique et pédagogique de Martianus Capella prend la forme de la

---

63 *De Nupt.* III, 223.

64 *De Nupt.* IV, 328.

65 Harmonie (ou Musique) fait son exposé au livre IX. Pour sa description, cf. *De Nupt.* IX, 909-910.

66 *De Nupt.* V, 436-438.

67 Cic. *De or.* II, 158 : (*est utendum*) *imaginibus autem agentibus, acribus, insignis, quae occurrere celeriter, quae percutere animum fortiter possint.* « (Il faut recourir) à des images saillantes/en action, pénétrantes, caractéristiques, qui puissent se présenter rapidement et frapper fortement l'esprit. » Pour retenir un mariage, Martianus propose de mémoriser l'image d'une jeune mariée portant le voile couleur de feu (*De Nupt.* V, 538).

satire, *satura*, genre romain qui mêle prose et vers, styles et tons divers. Plus précisément, Martianus associe aux exposés techniques pleins de sérieux des préambules humoristiques, voire ironiques.

*Quelques éléments humoristiques*

L'allégorie de la rhétorique n'est pas à l'abri de la dérision de Martianus. Ses excès et sa face plus négative sont subtilement évoqués. Au moment où Rhétorique, à la fin de son exposé, va embrasser Philologie et se ranger auprès de ses devancières Grammaire et Dialectique, Martianus ne manque pas d'intégrer une remarque humoristique lorsqu'il décrit le bruyant baiser de Rhétorique. Il précise alors qu'elle ne peut rester silencieuse « *(nihil enim silens, ac si cuperet, faciebat)*<sup>68</sup> ». L'allégorie de Rhétorique ne peut s'empêcher de faire du bruit, d'occuper l'espace sonore. Cette note finale nous renvoie au début du préambule du livre V. L'entrée fracassante de Rhétorique<sup>69</sup>, qui terrorise les divinités mineures, est certes impressionnante, mais comporte également une dimension humoristique. Rhétorique, l'art de la parole par excellence, remplit l'assemblée divine d'un vacarme assourdissant, évoqué à travers la complexité de la construction et le choc des sonorités dans la description du grondement produit par ses armes « *uelut fulgoreae nubis fragore colliso bombis dissultantibus fracta diceret crepitare tonitrua*<sup>70</sup> ». La trompette, au son de laquelle Rhétorique fait son apparition triomphale, en vient, à la fin du livre V, à la représenter<sup>71</sup>. Cette trompette, dite « Tullienne », devient l'incarnation d'une rhétorique certes invincible, mais bruyante.

Même Cicéron et Démosthène, ses éminents représentants, ne sont pas épargnés<sup>72</sup>. Martianus applique à Démosthène une citation de *l'Iliade*<sup>73</sup> tirée de son contexte, déjà citée par Cicéron pour parler de Varron<sup>74</sup> :

*Denique de illo uersus huiusmodi ferebatur :*

ΔΕΙΝὸς ἀνὴρ· τάχα κεν καὶ ἀναίτιον αἰτιόωτο<sup>75</sup>.

Enfin, on rapporte à son propos des vers de ce genre :

« un homme terrible : il serait capable d'accuser même un innocent ».

C'est le talent oratoire de Démosthène qui est ici célébré. Cependant, cette citation fait aussi allusion au danger d'une rhétorique toute-puissante qui ne se soucierait pas de la vérité, et qui ne serait qu'une arme pour condamner les innocents. Cicéron, quant à lui, est représenté en train de répéter mécaniquement, face à l'assemblée divine, la phrase où il se

---

68 *De Nupt.* V, 565 : « (car elle ne faisait rien en silence, même si elle le voulait) ».

69 *De Nupt.* V, 425 sq.

70 Martianus traite la question des allitérations disgracieuses dans son traité : cf. *De Nupt.* V, 514, et notamment l'exemple de *dysprophoron* : « *persuasitrices praestigiatrices atque inductrices striges* ». On peut dire que Martianus propose un bel exemple de *dysprophoron* en situation dans son préambule.

71 *De Nupt.* V, 566.

72 Sur ce point, cf. M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 202-205.

73 Homère, *Iliade*, XI, 654.

74 Cic. *Ad Atticum*, XIII, 25, 3.

75 *De Nupt.* V, 430.

vante d'avoir sauvé la République des manœuvres de Catilina<sup>76</sup> :

*Alter uero (...) mox ingressus curiam superum et in Iovis gratulatus est se uenisse conspectum, clamare laetior coepit: « o nos beatos, o rem publicam fortunatam, o praeclaram laudem consulatus mei »<sup>77</sup>.*

Quant au second, à peine fut-il entré dans la curie des dieux supérieurs et se fut-il réjoui de se trouver en présence de Jupiter, qu'il se mit à déclamer, rempli de joie : « Quel bonheur nous avons, quelle chance pour la République, quelle illustre gloire pour mon consulat ».

L'exemple le plus remarquable de ce jeu avec les références est la description de Tisias et Corax, les légendaires inventeurs siciliens de l'art rhétorique. Ils sont tous deux en tête du cortège mené par Rhétorique, et sont là pour rappeler ses origines. L'anecdote veut que Tisias ait déployé toutes les ressources de la rhétorique pour éviter de payer Corax, le maître qui lui avait appris l'ensemble des astuces de cet art<sup>78</sup>. Ces deux figures des origines représentent tous les reproches qui ont pu être formulés depuis Aristophane et Platon contre une rhétorique qui ne se préoccupe ni de vérité ni de justice, une rhétorique du conflit, reposant uniquement sur des recettes et des artifices destinés à persuader les foules. Par un jeu sémantique, Martianus représente Corax, nom qui signifie « corbeau » en grec, comme un véritable corbeau<sup>79</sup> au bec d'or, qui volette au-dessus d'une baguette tenue par Tisias, à la façon des aigles romaines portées à l'avant des colonnes en marche. Il renvoie ainsi à une tradition qui associe Corax et la critique de la rhétorique routinière avec la réputation de mauvaise langue du corbeau<sup>80</sup>.

C'est la fiction narrative qui permet à Martianus d'instaurer cette distance, d'où peut surgir l'humour et l'ironie. À titre de comparaison, Énnode de Pavie, dans sa *Paraenesis didascalica*<sup>81</sup>, un programme pédagogique datable de 511 adressé à Ambrosius et Beatus, fait également intervenir une allégorie de Rhétorique, qui partage avec celle de Martianus de nombreux traits distinctifs. Cependant, son intervention sous forme de prosopopée ne permet pas les jeux de distanciation que l'on trouve dans la narration de Martianus.

#### *La rhétorique est-elle un art, une vertu ou une discipline ?*

Martianus n'oublie pas d'aborder la question de la nature de la rhétorique, que l'on trouve généralement présentée au début de la plupart des traités antiques. L'originalité du livre V est que cette tâche est confiée à Rhétorique elle-même. Lorsqu'elle se présente enfin et révèle son nom à l'assemblée, elle propose trois façons de qualifier sa nature<sup>82</sup> :

---

76 Cic. *Cat.* II, 10. Pour une analyse détaillée de cette citation, cf. M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 204-205.

77 *De Nupt.* V, 431.

78 Telle est en tout cas la version rapportée par Sextus Empiricus, *Contre les professeurs*, II, 97-99, et que l'on retrouve dans de nombreuses introductions de manuels grecs (Cf. la présentation synthétique des différentes traditions chez L. Pernot, *La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Le Livre de Poche, 2000, p. 25-27).

79 Cicéron reprend aussi le jeu de mots déjà ancien (*De or.* III, 80-81).

80 M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 208-217 et G. Moretti, « Allegorie di Retorica », p. 179-186 proposent une analyse détaillée de ce passage et mettent en évidence toutes les strates de références accumulées par Martianus.

81 *Magni Felicis Ennodii opera recensuit F. Vogel*, dans les *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi VII*, CDLII (opusc. 6), Berlin, apud Weidmannos, 1885, p. 314.

82 Sur cette présentation, cf. M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, 221-225.

*Quippe sum ipsa Rhetorica, quam alii artem, uirtutem alii dixere, alteri disciplinam; artem uero idcirco, quia doceor, licet Plato huic uocabulo refragetur; uirtutem autem dicunt, qui mihi bene dicendi inesse scientiam compererunt; qui edisci uero dicendi intimam rationem et percipi posse non nesciunt, fidenter me asserunt disciplinam*<sup>83</sup>.

Je suis Rhétorique en personne, que les uns ont dit être un art, d'autres une vertu, d'autres encore une discipline; un art, parce qu'on m'enseigne, bien que Platon s'oppose à cette dénomination; je suis une vertu pour ceux qui ont découvert qu'en moi réside la science du bien parler; quant à ceux qui n'ignorent pas que les secrets de l'art oratoire peuvent être appris et reçus, ils soutiennent avec assurance que je suis une discipline.

Martianus reprend, de façon très condensée, le débat relatif à l'essence de la rhétorique<sup>84</sup>. Cependant, à la différence des autres auteurs de traités, qui optent finalement pour l'une ou l'autre des désignations proposées, Martianus semble ne pas y apporter de réponse, puisque Rhétorique énumère, sans trancher, et sans les développer, les trois façons de désigner sa nature. Dans le *Gorgias*<sup>85</sup>, Socrate nie que la rhétorique, qu'il réduit à une pratique empirique (*empeira*), puisse être considérée comme un art véritable (*techné*). Les arguments qui s'opposent à l'emploi du terme *ars* sont énumérés par Quintilien : l'éloquence est un don de la nature (même les barbares utilisent sans le savoir des exordes); surtout, la rhétorique se fonde sur l'opinion et non sur une connaissance véritable<sup>86</sup>; enfin, argument lié au second, la rhétorique se contredit elle-même, puisque les orateurs peuvent soutenir à la fois le pour et le contre d'une question. Martianus ne rejette pas cette dénomination d'*ars*. Il donne même un argument en faveur de ce terme, en s'appuyant sur un constat : si la rhétorique s'enseigne, c'est que des préceptes cohérents peuvent être énoncés à son sujet (*quia doceor*).

La seconde dénomination (*uirtus*), qui répond à la question du lien entre rhétorique et morale, rappelle la définition retenue par Quintilien<sup>87</sup> qui, souhaitant réhabiliter la véritable rhétorique, oppose à toutes les dérives possibles la pratique de l'orateur véritable, homme de bien éloigné de toute intention malhonnête<sup>88</sup>. C'est d'ailleurs cette définition qui, dans un exemple du traité technique de Martianus, sera le point de départ d'un raisonnement visant à prouver l'utilité de l'éloquence<sup>89</sup>.

La troisième dénomination (*disciplina*) semble répéter la première : la rhétorique propose un ensemble de préceptes qui permettent d'améliorer la pratique oratoire. Le point de vue est cependant inversé par rapport au premier cas : il ne s'agit plus d'enseigner, mais d'apprendre. La racine du terme *disciplina* est d'ailleurs rappelée par le verbe *ediscit*<sup>90</sup>. Cette troisième définition est moins exigeante que la première : la rhétorique est ici présentée non plus comme une science constituée, mais comme une matière d'apprentissage. Il n'est peut-

---

83 *De Nupt.* V, 438.

84 L'introduction la plus détaillée est sans conteste celle de Quintilien (*Inst. Or.* II, 15, 1 sq.).

85 Platon, *Gorgias*, 462-464.

86 C'est selon cet argument que le terme d'*ars* au sens strict est rejeté par Charmadas (*De or.* I, 92).

87 Quint. *Inst. Or.* II, 15, 34.

88 La formule « *scientia bene dicendi* » renvoie à une exigence à la fois morale, pratique et esthétique.

89 *De Nupt.* V, 475 : il s'agit d'un exemple de raisonnement fondé sur la définition d'une notion.

90 La première définition du mot *disciplina* se trouve chez Varron, *Ling.* VI, 62 : « *Ab docendo [docere], disciplina, discere, litteris commutatis paucis* ».

être pas anodin de trouver chez Quintilien, comme chez Martianus, le terme *disciplina* associé au verbe *percipi*<sup>91</sup> lorsqu'il distingue l'*ars*, le domaine, et la *disciplina*, l'apprentissage, « *ars erit quae disciplina percipi debet*<sup>92</sup> ».

Par ailleurs, Caius Julius Victor<sup>93</sup>, l'auteur d'une *Ars Rhetorica* dont on situe la composition au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, propose lui aussi, dans son introduction, de définir la rhétorique comme une *disciplina dicendi*. Voici quel est son raisonnement : il indique que la rhétorique, qui s'occupe des affaires publiques (*negotia civilia*), ne relève d'aucun art spécifique, à la différence de la géométrie, de la musique, etc... Comme la rhétorique repose sur l'opinion, tout le monde est capable d'accuser, de se défendre, de débattre du juste et de l'utile. Les uns font cela naturellement, de même que l'on frappe un adversaire ou que l'on se protège sans avoir appris le maniement des armes. D'autres, rodés par la pratique, sont plus doués. À partir de l'observation de leurs productions, il a été possible de rassembler en système des préceptes. Ce sont ces préceptes qui ont permis de former une « *disciplina dicendi* »<sup>94</sup>. Le raisonnement de Julius Victor comporte de nombreux points de rapprochement possibles avec celui de Rhétorique et éclaire sa formulation ramassée. L'incertitude de la datation de ces deux traités ne permet cependant pas de conclure à l'influence de l'un ou de l'autre sur le second. Julius Victor semble en tout cas faire partie des *alteri* qui optent pour le terme *disciplina*.

M. Bovey<sup>95</sup> a vu dans l'adverbe *fidenter*, associé à la troisième définition, un indice de la préférence de Martianus pour le terme *disciplina*. On peut ajouter un nouvel indice : dans un développement sur la notion de sujet inspiré des *Catégories* d'Aristote, Dialectique proposait comme exemple de définition générique de la rhétorique le terme *disciplina*, et non pas les mots *ars*, ou *virtus*<sup>96</sup>. Martianus semble donc pencher pour le terme *disciplina*, qui correspond à la désignation du groupe formé par les sept suivantes de Philologie (*Disciplinae*)<sup>97</sup>. Dans l'encyclopédie de Martianus Capella, Rhétorique n'est qu'une discipline, une matière d'apprentissage parmi d'autres, elle n'est qu'un échelon qui mène des sciences de la parole aux sciences du nombre dans une progression ascendante.

Rhétorique, en abordant la question incontournable de sa nature et de sa définition, semble reprendre les termes d'un long débat. Elle conserve les mêmes arguments et la même progression dans le raisonnement, mais infléchit cette question par l'introduction du terme *disciplina*, qui renvoie inévitablement au programme d'apprentissage présenté dans le *De Nuptiis*.

L'allégorie du livre V répond, tout à la fois, à une visée pédagogique et ludique. Martianus fait preuve d'une grande virtuosité et parvient avec finesse à s'approprier les principaux éléments d'une longue tradition de pratique de la rhétorique. Il crée une figure

---

91 Dans la formulation de Martianus, *percipi* s'ajoute au verbe *edisci*.

92 Quint. *Inst. Or.* II, 14, 5 : « L'art est ce que l'on doit acquérir par l'apprentissage. »

93 C. Halm, *Rhetores Latini Minores*, Leipzig, Teubner, 1863, p. 371.

94 « *Alii autem usu et exercitatione civilium rerum utilius et promptius utuntur oratione, unde factum est, ut quaedam observationes nascerentur, quibus collectis et comprehensis esset quaedam disciplina dicendi.* »

95 M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae*, p. 223.

96 *De Nupt.* IV, 362.

97 Le terme *Disciplinae* apparaît deux fois dans ce sens : *De Nupt.* I, 36 et II, 173.

qui reprend et résume de façon originale les éléments topiques, mais aussi les polémiques et critiques qui ont accompagné le développement de la rhétorique. Bien que l'art de la persuasion ne soit plus qu'une discipline parmi les sept arts libéraux, Martianus lui confère des traits distinctifs propres, qui inspireront les siècles suivants<sup>98</sup> : Rhétorique fascine par sa prestance, son dangereux pouvoir et son assurance parfois arrogante.

---

98 Pour une présentation synthétique de la postérité du *De Nuptiis*, cf. J.-B. Guillaumin, *La musique dans l'oeuvre de Martianus Capella*, p. 194-211. Pour la postérité iconographique, cf. É. Mâle, « Les arts libéraux dans la statuaire du Moyen-Âge », *Revue Archéologique* XVII, 1891, p. 334-336 et 339 sq. ; P. d'Ancona, « Le rappresentazioni allegoriche degli arti liberali », *L'Arte* 5, 1905, p. 137-155, 211-228, 269-289, 370-385 ; R. van Marle, *Iconographie de l'art profane au Moyen-Âge et à la Renaissance* 2, La Haye, 1932, p. 203-279 ; B. Bakhouché, « L'allégorie dans les *Noces de Philologie et de Mercure* (I), *L'allégorie de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. B. Perez-Jean et P. Eichel-Lojkine, Champion, 2004, p. 161-187. Plus spécifiquement, sur quelques représentations de Rhétorique dans des manuscrits du *De Nuptiis* : M. Heckenkamp, « Text and Image : Representations of Rhetoric in some Manuscripts of Martianus Capella », *Papers on Rhetoric* VII, éd. L. Calboli Montefusco, Roma, Herder editrice, 2006.

BIBLIOGRAPHIE

- M. Bovey, *Disciplinae Cyclicae. L'organisation du savoir dans l'oeuvre de Martiannus Capella*, Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2000, p. 191-226.
- C. Causeret, *Étude sur la langue de la Rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron*, Paris, 1886.
- F. Desbordes, *La Rhétorique Antique*, Paris, Hachette, 1996.
- J.-B. Guillaumin, « L'encyclopédisme de Martianus Capella : héritage d'une forme traditionnelle ou nouveauté radicale ? », *Schedae*, fasc. 1, 2007, p. 45-62.
- H. Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik, Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, 4<sup>e</sup> éd., Franz Steiner Verlag, 1990.
- G. Moretti, « Allegorie di Retorica. La personificazione dell'*Ars Rhetorica* nel quinto libro del *De Nuptiis* di Marziano Capella », *Papers on Rhetoric III*, éd. L'Università degli studi di Bologna, Dipartimento di Filologia Classica e Medioevale, 2000, p. 159-190.
- L. Pernot, *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Le Livre de Poche, 2000.
- I. Ramelli, *Le Nozze di Filologia e Mercurio*, Milano, Bompiani, Il Pensiero Occidentale, 2001.
- W. H. Stahl, R. Johnson, E. L. Burge, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts*, vol. 2: *The Marriage of Philology and Mercury*, New-York, Columbia University Press, 1977.
- J. Willis, *Martianus Capella*, Leipzig, Teubner, 1983.
- H. G. Zekl, *Die Hochzeit der Philologia mit Merkur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2005.